

Kokoschka, Oeuvre-Vie **La puissance du souffle de vie**

Sophie Leclair-Tremblay

Numéro 319, juin 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91581ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leclair-Tremblay, S. (2019). Compte rendu de [Kokoschka, Oeuvre-Vie : la puissance du souffle de vie]. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 16–16.

Kokoschka, Œuvre-Vie

La puissance du souffle de vie

SOPHIE LECLAIR-TREMBLAY



MICHEL RODDE présente le peintre et écrivain Oskar Kokoschka dans *Kokoschka, Œuvre-Vie*, documentaire proposant une incursion au cœur de l'existence de cet artiste fulgurant dont le parcours fut inhérent aux tourments du XX^e siècle. Il vit la société vivre de grandes transformations et l'Europe entrer dans le chaos le plus total. Son engagement vis-à-vis des maux de l'époque résonnait avec sa vision de l'art et du monde. Le peintre expressionniste laissa une empreinte des plus marquantes au sein de l'Histoire de l'art.

La vivacité et la détermination faisaient de Kokoschka un être qui ne semblait jamais tenir en place. Au fil des voyages qu'il effectua, majoritairement en Europe, il fit plusieurs rencontres artistiques majeures, et elles l'emmenèrent sur de nombreux chemins différents. Écriture, théâtre, enseignement, il aborda maintes disciplines. La forme singulière du documentaire épouse parfaitement la spontanéité que semblait avoir Oskar Kokoschka dans ses entreprises, quelles qu'elles fussent, notamment en raison de la théâtralité avec laquelle l'actrice Aurélia Lüscher prend part à l'œuvre. Elle fait office de narratrice, nous guidant à travers les événements et les projets ayant fait partie de la vie de l'artiste. Mais elle incarne aussi plusieurs personnages féminins dont la rencontre a marqué émotionnellement et artistiquement la vie du peintre. Ces représentations fictives, entremêlées aux images d'archives, aux œuvres et autres photographies, prennent la forme d'un extrait de pièce de théâtre, là où le spectateur semble propulsé dans le présent, regardant cette femme s'adresser à lui dans une forme de langage particulière ayant parfois recours à l'animation. Les brisures atmosphériques qui s'ensuivent apparaissent loufoques, presque dérisoires, lorsque par exemple l'actrice surgit pendant la représentation du champ de bataille où Oskar s'est fait blesser lors de la Première Guerre mondiale. La charge du propos se voit donc altérée par ces moments ludiques et bienveillants qui surviennent à travers le cheminement linéaire du film.

L'aspect illusoire et théâtral du long métrage fait également écho au rapport que Kokoschka entretenait avec son imagination. Oskar semblait

utiliser la vaste étendue de cette dernière afin de créer une échappatoire lui permettant de continuer malgré les blessures et de calmer le malaise que lui inspirait cette époque aux événements monstrueux. La poupée qu'il conçut à l'effigie d'Alma Mahler, femme avec qui il eut une relation qui lui causa une puissante douleur amoureuse, démontre bien le grand intérêt qu'il portait à l'illusion, illusion dont il semblait être maître, tout en se laissant glisser dedans, s'évadant. La musique, d'une grande importance pour Kokoschka, est aussi un art dont le film est très imprégné : il ne s'en sépare presque jamais. Elle porte le cours du récit, se métamorphosant souvent et brusquement, passant du calme à l'agitation, à l'image de la singularité de la mise en scène et des méandres du parcours de l'artiste.

Ce survol atypique entraîne le spectateur au cœur de la personnalité foisonnante de Kokoschka. Fin observateur du monde, des êtres et de leurs multiples nuances, il suscitait aussi une grande controverse, notamment par sa faculté à percer le secret de ses sujets, de ses modèles, secrets qui se passaient bien de mots. Il s'agissait plutôt de trouver l'essence d'une chose, peu importe ce qu'elle est, et de lui donner forme, de lui donner vie au cœur de son art. Kokoschka, qualifié d'artiste dégénéré, répondait aux mœurs de son temps, n'ayant pas peur d'offenser, de choquer et de détruire les conventions. La compréhension que Rodde a de Kokoschka est indiscutable : le réalisateur assume l'intensité et la voluminosité de son propos en lui apportant la fluidité nécessaire. Il tient solidement les ficelles de son œuvre, ce documentaire parsemé de fiction qui démontre la profonde étude de personnage qu'il semble avoir effectuée.

Kokoschka, Œuvre-Vie rend un brillant et vigoureux hommage à Oskar Kokoschka, permettant de découvrir la richesse du périple de ce grand homme dont il ne fut pas assez question jusqu'ici. Michel Rodde relève avec brio et audace ce défi qu'est de présenter avec fougue, justesse et éclat, sans s'égarer, l'artiste en relation avec son époque trouble, ayant exploré sans relâche, pensé le temps et l'espace, l'infini des possibilités et des individus. ▲

—
Détruire les conventions

KOKOSCHKA - LIFE'S WORK

Origine : Suisse

Année : 2017

Durée : 1 h 32

Réalisation : Michel Rodde

Scénario : Michel Rodde

Images : Bernard Cavalié

Montage : Jean Reusser

Musique : Bach, Scarlatti, Schubert, Brahms, Wagner

Son : Loïc Gourbe

Décor : Marie-Jo Saxod, Benoît Fontaine, Guillaume Daret

Direction artistique : Marie-Jo Saxod

Costumes : Geneviève Maulini

Interprètes : Aurélia Lüscher (Guide, narratrice, Virginia), Gaël Forestier (George Trakl), François Menna (Jakob Goldschmidt), Laurent Sandoz (voix de Dr. Neuberger), Michel Rodde (voix d'Oskar Kokoschka)

Producteur(s) : Michel Rodde, Pierre-Alain Frey

Distributeur : K-Films Amérique